



Quotidien National ☎ :  
T.M. : 37 176 L.M. : N.C.  
SUISSE  
SAMEDI 31 JUILLET 2010

LA LIBERTE

ELSA OSORIO

## Obsessions compulsives

Comme beaucoup d'écrivains argentins, Elsa Osorio a un univers personnel fortement teinté de fantastique et de psychanalyse. La figure du labyrinthe, chère à Borges, y revient souvent comme un passage obligé ou une griffe d'identité littéraire. On discerne maints éléments d'une constellation tourmentée dans l'imaginaire de cette native de Buenos Aires qui a vécu à Madrid et à Paris avant de regagner son giron. Témoin ce recueil de nouvelles, *Sept nuits d'insomnie*, publié en 2009 en version originale sous le titre plutôt différent de *Callejon de salida*, qui vient d'être traduit en français.

Certains textes ont été écrits aux heures sombres de la dictature de la junte militaire, d'autres sont beaucoup plus récents. Mais on pourrait dire que l'ensemble relève du catalogue des manies, hantises et autres blocages qui se déclinent sur le divan cher au Dr Freud. Ainsi de Joy, qui se balade sur les canaux de Bruges et

qu'obsèdent les mauvaises odeurs. Celles-ci pourtant ne semblent pas monter des eaux croupies du canal. Alors Joy tente de les détecter sur le corps des touristes qui l'environnent. En vain. Or ces émanations la poursuivent même une fois rentrée en Argentine. Comme à ce concert où elle écoute le *Tristan et Iseut* de Wagner en compagnie de son cher et tendre Guillermo, si délicat, qui, lui, ne sent rien. Cependant que l'odeur fétide revient quelque temps plus tard arracher la jeune femme à son sommeil, comme une nouvelle bouffée d'angoisse.

On n'est pas loin de Kafka, sauf que les blessures intimes, cauchemars, crises de solitude ne sont pas ici irréversibles. Car si elle parle d'impasses, Elsa Osorio ne rechigne pas à ouvrir des brèches. La lumière est là soudain au bout de la nuit. AF

> Elsa Osorio, *Sept nuits d'insomnie*, tr. de l'espagnol par François Gaudry, Ed. Métailié, 140 pp.